



Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime

Mercredi 4 mars 2020 17h 1986^{ème}

Présidence Jean-François Heil - 27 participants -

Conférence :

La Cistude d'Europe, tortue de nos marais

Animée par Jean-Marc Thirion, Julie Vollette
Association Obios

Jean-Marc Thirion, directeur de l'association **Objectifs Biodiversités**, naturaliste, spécialiste des reptiles et amphibiens, a mis en place de nombreux suivis écologiques sur la faune et la flore.

Julie Vollette, chargée de mission, spécialisée sur le milieu littoral et marin.

Site : objectifs-biodiversite.com. Les principaux objectifs d'Obios sont défendre et illustrer la biodiversité.

Sur une présentation riche en illustrations : images et cartes, le conférencier situe la cistude dans la classification, puis rappelle les populations de Cistude en France, la description de l'animal, son activité, avant de présenter la cistude en Charente-Maritime : des premières études aux observations actuelles.

Cistude et classification : de l'ordre des Testudinidés, trois représentants en France, la tortue d'Hermann –terrestre-, l'Émyde lépreuse –aquatique eau douce- et la Cistude d'Europe –aquatique- typique de notre culture charentaise. Avec un éclatement de la distribution du nord de l'Afrique, Algérie, Tunisie et en Europe.

Les populations de Cistude *Emys orbicularis* en France : trois sous-espèces sont présentes: galloitalica présente dans le sud-est de la France et en Corse, hellenica en Camargue et orbicularis en Centre-ouest. Une population dans les marais de la Brenne, sa présence est liée au réseau hydrographique, une population dans le Sud-Ouest (Adour et affluents de la Dordogne), la Charente-Maritime étant la limite Nord de la répartition et une population du Rhône et Camargue.

Description de la Cistude : une petite tortue aquatique, jusqu'à 20 cm de long au niveau de la dossière, avec une carapace légèrement aplatie de couleur sombre tachetée de jaune, des pattes palmées avec griffes, une queue assez longue et effilée, un plastron plus ou moins marqué par des lignes d'articulations selon l'âge. Une taille plus importante pour la femelle, un plastron concave pour le mâle et plat chez la femelle.

Activité de la Cistude : une tortue très discrète dans son milieu de vie, seule la tête émerge, difficile à observer. Animal ectotherme, son activité dépend de la température extérieure, assure sa thermorégulation par des « bains de soleil ». D'octobre à février elle est en hibernation, plus ou moins enfouie dans les vases, en mars elle passe en habitat aquatique, en avril-mai c'est la période des accouplements, la femelle s'accouple avec plusieurs mâles d'où l'origine de la diversité génétique. La ponte a lieu en juin et juillet dans un habitat terrestre, une même femelle peut faire trois à quatre pontes. Durant sa phase d'activité, elle se nourrit pour préparer l'hivernage. Elle mange des mollusques aquatiques, des proies terrestres (chenilles, vers de terre) et parfois des végétaux. Son cycle de vie est complexe, elle peut utiliser et vivre en milieu terrestre, le taux de prédation est de 70 à 80% de la ponte, le taux de survie est proche de 2% jusqu'à 11%.



Le Cistude en Charente-Maritime : un article des Annales 2001 indique sa présence à Arvert et Brouage. Son histoire dans le département, une sculpture de tortue du XII^{ème} siècle à l'église de Champagne – Dr.Duguay 1993-, on a retrouvé des reliefs de repas au Moulin du fâ, Tour de Broue, elle était consommée « frite à la groseille » valait « 12 sols la pièce au marché de La Rochelle en l'an 1600 », très appréciée à la « Maison de Condé », utilisée pour la confection d'un sirop pour la toux jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Elle est toujours présente dans le marais de Brouage et le marais doux de La Tremblade. Une distribution parfois difficile à définir car elle a été déplacée. Le conférencier rappelle l'histoire du marais de Brouage composé de milieux complexes entre anciennes salines, chenaux, métairies, un microrelief (quelques bosses). La cistude utilise les anciennes salines pour l'accouplement, les coteaux pour la ponte, les fossés pour la vie estivale, la thermorégulation.

28 rue Albert 1^{er} – 17000 La Rochelle. Tél. : 05.46.31.87.17 bureau@societesciences17.org

Fondée en 1836 – Reconnue d'utilité publique depuis 1852 – Agréée au titre de l'environnement-département de la Charente-Maritime

www.societesciences17.org



Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime

Des premières études aux études actuelles : Raymond Duguy a étudié le fond du marais de Brouage de 1993 à 2001 par capture-marquage et recapture avec plus de 4000 observations et identification de 466 individus. En 1998 on note des adultes sédentaires, une maturité sexuelle vers 11-12 ans chez les femelles et 8-9 ans chez le mâle, un tiers de jeunes dans la population, une densité élevée.

En 2004 se fait une étude de la localisation des sites de ponte sur 55 km, et la présence des adultes au pourtour du marais. De 2007 à 2019, une étude sur 62 hectares de marais sur 30 jours de capture annuels a permis de noter un total de 1259 captures avec une moyenne de 180 captures de tortues et 112 individus par an. La part de nouveaux individus diminue progressivement avec 16% d'individus nouveaux en 2019. Au début le sex-ratio était équilibré, depuis 2013 on note plus de mâle que de femelle, avec une faible part d'immatures, par contre davantage d'immatures deviennent adultes, ce qui semble être en lien avec l'action de conservation en protégeant les nids. L'âge des tortues est estimé par les stries et l'usure du plastron. Toutes les données ont été comparées avec celles du Docteur Duguy.

La conclusion est un constat de déclin par une fragmentation de la distribution des adultes dans le marais, une disparition d'un nombre important des sites de pontes, une baisse de densité de la population, un sex-ratio déséquilibré, une baisse du nombre d'immatures, un taux de recrutement déficitaire et une baisse des effectifs.

Les causes possibles du déclin seraient la modification des habitats –assèchement des habitats aquatiques-, la modification des réseaux trophiques, des paramètres toxicologiques.

Les actions envisagées seraient une meilleure connaissance des sites d'hivernage, une maîtrise foncière pour une gestion conservatoire, sensibiliser les propriétaires et usagers, un soutien à l'élevage extensif, la sauvegarde des nids pour améliorer le recrutement et une étude écotoxicologique.

Une présentation attractive enrichie de photographies, cartes et autres documents, très appréciée des participants. Nos remerciements les plus chaleureux aux conférenciers.

Martine Gachignard

